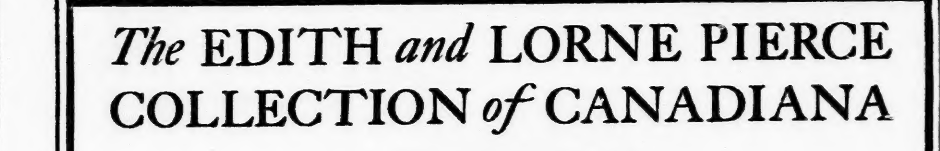
Traits Caractéristiques

D'UNE

MAUVAISE ÉDUCATION.



TRAITS
CARACTERISTIQUES
D'UNE
MAUVAISE EDUCATION,
OU
Actions et Discours contraires
A LA POLITESSE,

ET DESIGNES COMME TELS PAR LES MORALISTES TANT ANCIENS QUE MODERNES;

PAR L. GAULTIER.

Nouvelle Edition,
Conforme a celle de Paris, imprimée en 1812.

A Quebec
A LA LIBRAIRIE DE W. COWAN ET FILS,
No. 13, rue St. Jean, Haute-Ville.

1839.

DE LA TYPOGRAPHIE DE W. COWAN ET FILS.

INTRODUCTION.

—

« La politesse, dit La Bruyère, est une « certaine attention à faire, que par nos dis- « cours et par nos actions, les autres soient « contens de nous et d'eux-mêmes. »

Elle n'est pas la vertu, mais elle est le résultat, et quelquefois le supplément de beaucoup de vertus. Aussi le mot *honnête*, qui, dans sa signification primitive, a dû exprimer exclusivement celui qui est *juste*, *probe*, *vertueux*, s'emploie également aujourd'hui pour désigner une personne *polie*, *civile*, *bien élevée*.

En effet, la politesse, ainsi que la vertu, s'oppose souvent à nos penchans, arrête nos démarches, nous fait sacrifier nos goûts, veiller sur nos actions, mesurer nos discours.

Mais si en cela l'homme poli se rapproche de l'homme vertueux, il lui est de beaucoup inférieur sous d'autres rapports.

L'homme vertueux, guidé par la sagesse, porte des regards attentifs sur lui-même, examine sa conduite, condamne ses erreurs, ses défauts, ses travers ; il sent tout ce qui lui manque, et c'est pour cela qu'on le voit constamment modeste.

Sa bienveillance, d'un autre côté, le conduit à excuser les autres, et même à leur trouver du mérite, à les favoriser, à les servir dans toutes les circonstances où il les voit placés ; en public comme en particulier, dans l'élévation comme dans l'état privé, dans l'aisance comme dans la médiocreté. A plus forte raison ne ferait-il rien qui ne pût désobliger personne.

Il n'en sera pas de même de l'homme dont la politesse a plutôt sa source dans la vanité

que dans la vertu. Présomptueux, vain, intéressé, il n'agira que par calcul, ne se montrera obligeant que par égoïsme ; il n'aimera ni n'estimera personne. Dans ses protestations d'amitié les plus animées, dans ses attentions les plus fines, dans ses prévenances les plus délicates, il n'offrira qu'un simulacre de politesse, qu'un acteur vulgaire qui joue le rôle d'un héros. Il n'aura enfin que des dehors trompeurs, et l'on pourra lui appliquer ce que Jésus-Christ a dit aux scribes et aux pharisiens, *sepulcrum dealbatum.*

Cette politesse n'est pas, sans doute, celle que les pères et mères de mes élèves ont l'intention d'établir dans leurs familles. Les principes religieux et moraux dont ils sont pénétrés, et qu'ils veulent transmettre fidèlement à leurs enfans, ne pourront inspirer qu'une politesse parfaite, c'est-à-dire celle qui dérive naturellement, soit des vertus

chrétiennes, l'*humilité* et la *charité*, soit des vertus morales, la *modestie* et la *bienveillance*.

Il résulte de là que l'on distingue deux espèces de politesses : l'une, vertueuse, qui naît de la religion et de la morale, et qu'on peut appeler la *politesse du cœur* ; l'autre, stérile, superficielle, qui a sa source dans l'amour-propre, dans la vanité, dans l'intérêt, et qu'on peut appeler *politesse empruntée*, ou d'apparence.

Cette dernière politesse, quelque mince que puisse être son mérite, ne laisse pas cependant de rendre un très-grand service aux hommes, en ce qu'elle leur offre une sorte de garantie contre ce qu'on peut appeler le fléau de l'impolitesse, qualité odieuse qui nous rend dures, brusques, grossiers, malpropres, farouches, sauvages, insupportables ; qui marque une dégradation dans l'espèce

humaine, et semble être l'avant-coureur de la dissolution des sociétés.

Afin de faire sentir aux jeunes gens l'horreur que l'impolitesse doit leur inspirer, nous supposons un jeune homme qui n'a point eu d'éducation, ou qui n'a pas profité de celle qu'il a reçue, et nous relevons un nombre assez considérable des fautes qu'il peut commettre contre la raison, ou contre la bienséance : car rien ne semble plus capable de nous corriger de nos défauts, que de les voir, pour ainsi dire, détachés de nous, et comme dans un sujet étranger. Ces défauts placés alors dans un certain éloignement, et à une distance convenable, nous paraissent ce qu'ils sont en effet, c'est-à-dire très-haïssables, et nous font apprécier les qualités contraires.

On sait qu'il y a deux manières d'enseigner la vertu : l'une, est de la peindre avec toutes

ses graces, tous ses charmes, tous ses avantages, et d'enflammer des cœurs encore dignes d'elle par le spectacle de ce qu'elle a de noble et de touchant ; l'autre est de montrer le vice avec toute sa laideur et toute sa difformité, et d'amener une ame droite à l'amour de ce qui est honnête, en lui faisant haïr ce qui ne l'est pas.

En suivant cette dernière marche, qui nous a paru plus vive, plus animée, plus piquante, nous nous sommes efforcés aussi de la rendre plus abrégée, plus méthodique, plus claire.

Pour cela, au lieu de présenter pêle-mêle, et sans ordre, les différens traits caractéristiques de la mauvaise éducation, désignés par les moralistes tant anciens que modernes, nous avons rangé tous ces traits sous trois grandes classes, contenant, 1° les impolitesses qui blessent les SENS ; 2° celles qui

blessent L'IMAGINATION ou l'esprit ; 3° celles qui blessent le CŒUR ou l'ame, c'est-à-dire la sensibilité morale. Ces trois grandes classes, dont la première s'adresse plus particulièrement aux petits enfans, la seconde aux enfans moins jeunes, et la troisième aux jeunes plus avancés, forment ensuite huit articles particuliers, comme on peut le voir dans la table des matières.

Chacune de ces divisions est propre à servir de sujet pour exercer les commençans à la composition française. On leur demandera, par exemple, de faire tour à tour le portrait d'un jeune homme grossier, malpropre, étourdi, extravagant, etc. (voyez notre méthode de composition française).

Quelques personnes nous reprocheront peut-être d'avoir introduit dans cet ouvrage des traits qui paraissent être du ressort de la morale. Nous croyons avoir déjà été au-

devant de cette difficulté, lorsque nous avons démontré que la politesse n'est point étrangère à la morale. Nous ajouterons ici que la politesse en est souvent l'appui ; en effet, elle retient les jeunes gens dans les bornes de la vertu, comme la vertu les retient dans les bornes de la politesse. Répétons-le encore, la politesse n'est pas seulement l'art ou l'habitude d'employer à propos quelques formules, ou quelques cérémonies ; elle a des fonctions plus honorables et plus relevées. La raison l'inventa pour établir parmi les hommes un commerce d'estime et de bienveillance mutuelle. Elle n'est ainsi que l'expression des égards que nous devons à nos semblables.

C'est d'après ces idées qu'il faut juger l'impolitesse. Elle n'est que le produit des passions qui nous agitent : elle est le signe et l'expression de l'orgueil, de l'amour de soi, de l'indifférence et du mépris pour les autres.

Sous ce rapport on ne peut contester à la morale le droit de s'en occuper.

D'autres craindront peut-être que les jeunes gens n'apprennent dans notre ouvrage à tomber dans les défauts mêmes dont nous voulons les garantir, et qu'ils ne s'habituent par-là à faire et à dire des choses peu obligeantes, etc.

Mais, quelque dépourvu d'intelligence qu'on suppose un enfant, regardera-t-il les traits contenus dans ce petit livre comme des exemples à suivre? ne les regardera-t-il pas, au contraire, comme des défauts à éviter, et dignes d'être livrés au ridicule?

Certes, nous ne sommes pas les premiers qui ayons relevé l'orgueil, la dureté, la mauvaise humeur, la mauvaise honte, en un mot, les étourderies et les incivilités des jeunes gens. Tous les auteurs qui ont écrit en ce genre n'ont pas craint de les indiquer, d'en

montrer l'odieux, d'en faire le sujet de leurs leçons. Pourquoi ce qui est innocent chez ces auteurs serait-il coupable chez nous ? Pourquoi ce qu'on regarde comme utile dans leurs agréables ouvrages, paraîtrait-il dangereux dans celui-ci ?

Et qu'on ne dise pas que quelques-uns des exemples que nous avons choisis sont bien bas et communs : il n'en est pas un seul que nous n'ayons pris, et copié presque mot pour mot, dans les auteurs anciens et modernes, dans les ouvrages de Cicéron et d'Horace, dans la *Galatée* de Monsignor della Casa, dans les *Lettres* de Mylord Chesterfield, dans les *Caractères* de La Bruyère, ou dans les *Maximes* de La Rochefoucauld, etc.

Nous avons cru que ce qui ne blessa point la délicatesse de ces grands écrivains ne devait blesser celle de personne, et que ce qu'ils ne dédaignèrent pas de relever dans leurs écrits,

nous pouvions ne pas rougir de le répéter après eux dans les nôtres.

D'ailleurs nous écrivons pour la jeunesse ; et l'habitude de voir des enfans nous a mis à portée d'observer qu'il n'est pas inutile de rappeler quelques fois les bienséances les plus communes à ceux même qui, ayant une naissance plus distinguée, ont aussi une éducation plus suivie.

Nous n'ajouterons qu'un mot pour ceux qui, après ce que nous venons de dire, pourraient nous accuser d'avoir été trop minutieux.

La politesse se compose de bien des détails ; il n'en est point qui soit à négliger. Il ne faut quelquefois pas grand'chose pour acquérir la réputation d'un homme poli, et il n'en faut quelquefois de bien petites pour se faire la réputation d'un homme incivil. Une

petite honnêteté, une bagatelle, un rien peut contribuer à l'établissement d'un jeune homme, et lui procurer l'avancement dans le monde ; une légère inattention peut suffire aussi pour dégouter de lui ses protecteurs, et lui faire manquer sa fortune.

C'est que, dans un siècle poli, la grossièreté est le premier des défauts ; il faudrait un mérite bien supérieur pour se la faire pardonner. La politesse, au contraire, forme seule une recommandation ; elle flatte l'amour-propre des autres, elle tient lieu de bien des talens : on aime à voir dans un jeune homme une perfection qui honore toutes les conditions de la vie, et qui embellit également tous les âges.

Quand elle ne changerait en rien le cœur, elle ne nous serait pas pour cela inutile : on prend toujours une bonne opinion de ceux qui ont des manières soignées et un langage poli ;

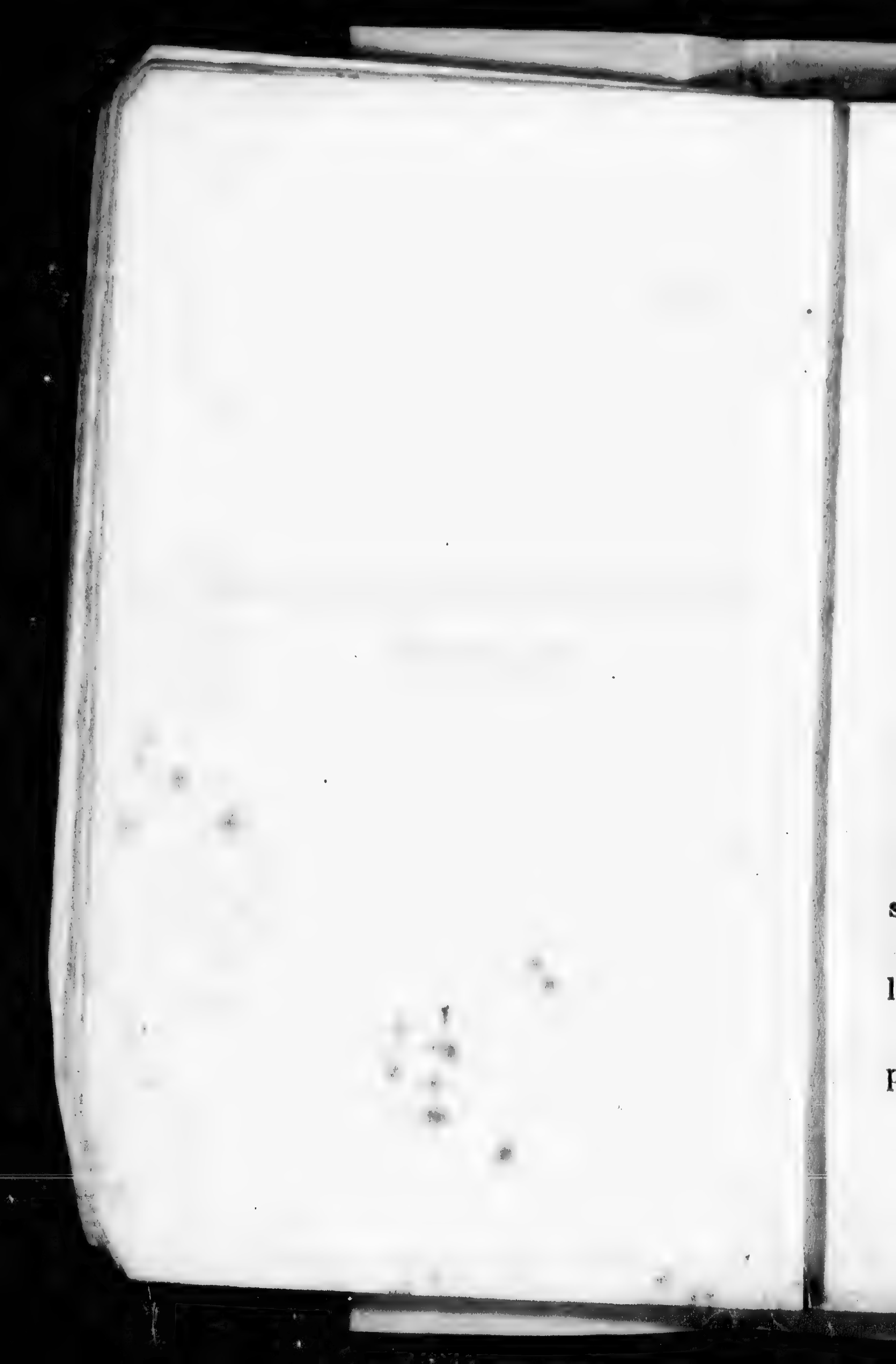
c'est même par ces manières et ce langage que les hommes nous apprécient, qu'ils jugent si nous avons eu une bonne éducation et si nous sommes dignes de leur attachement, ou si nous ne méritons que leur indifférence.

Mais ces vérités sont connues de tout le monde : les jeunes gens qui sont le principal objet de notre travail, ou les ont apprises déjà, ou les apprendront bientôt, dans les leçons et dans les mœurs des familles polies auxquelles ils appartiennent : nous nous contenterons donc de les inviter à en profiter de bonne heure, et à ajouter par-là à l'intérêt que leur âge inspire.

—

PRINCIPES DE LA POLITESSE,

PAR L. GAULTIER.



PREMIERE PARTIE.

LE JEUNE HOMME MAL-ELEVÉ

BLESSE

LES SENS;

I. PAR SA GROSSIERETÉ, II. PAR SA MAL-PROPRETÉ, III. PAR SON MANQUE D'USAGE A TABLE.

§ I. *Par sa Grossièreté.*

1. Il passe et repasse sans cesse, ou va se placer devant le flambeau qui vous éclaire.

2. Il approche ou il enlève soudainement la lumière de vos yeux, et vous êtes ébloui.

3. Il souffle une chandelle au nez d'une personne qui est près de lui.

4. Il fait réfléchir les rayons du soleil sur les yeux de quelqu'un.

5. Il ouvre au vent une boîte dont il s'est emparé, et vous remplit les yeux de tabac.

6. Il souffle le feu de manière à vous envoyer dans les yeux la cendre et la fumée.

7. Il vous fait voler la poussière au visage, en soufflant sur quelque meuble.

8. Il offre à une personne qu'il connaît peu, des dragées qui ne sont que du chicotin.

9. Il porte sur lui des odeurs fortes, et qui entêtent.

10. Il met sous votre nez des choses qui sentent mauvais, et vous force à les flairer. (*Au lieu de les écarter de votre portée*).

11. Il apporte dans l'appartement l'odeur de l'écurie.

12. Il approche trop ses cheveux de la figure de quelqu'un.

13. Il parle de trop près aux gens, et leur envoie son haleine au nez.

14. Il pince, il pique, il égratigne ses camarades. (*On dirait qu'il ne trouve son plaisir qu'à les tourmenter*).

15. Il s'appuie sur ses voisins, sans craindre de les fatiguer.

16. Il aime les jeux de main, et joue trop brusquement.

17. Il pousse, il heurte, il frotte avec ses coudes, avec ses bras, etc., tous ceux qui sont auprès de lui.

18. Il touche de ses doigts les boutons, les manchettes, la cravate de ceux à qui il parle.

19. Il arrête et retient par les bras ou par l'habit, quelqu'un qui va faire un mouvement.

20. Lorsqu'il entend chanter, il bat la mesure sur les genoux ou sur les épaules de ses voisins.

21. Il laisse les portes ouvertes partout où il entre. (*L'on est obligé d'aller les fermer après lui*).

22. Il crie au lieu de parler, et il est trop bruyant en compagnie. (*Apparemment qu'il prend le bruit pour la gaieté*).

23. Il siffle, fait craquer ses doigts, et frotte ses mains devant le monde.

24. En touchant à des couteaux, des pierres, des morceaux de verre, il fait frissonner ou grincer des dents.

25. Il rend souvent sa voix perçante, et en tire des sons aigus.

26. Il chante un air tout bas en compagnie. (*Il ignore que, par-là, il donne lieu de croire qu'il est ennuyé de ceux qui la composent*).

27. Il éternue trop fort, et en poussant des cris.

28. En toussant il râle et s'étouffe, sans porter du moins le mouchoir à sa bouche.

29. Il chante en bâillant, bâille en parlant ; il alonge ses mots, et fait un bruit long et plaintif.

30. Il frappe trop fort du pied en marchant dans une chambre, et étourdit la compagnie.

31. Il rit aux éclats, et à gorge déployée.

32. Il rit en frappant partout, et en faisant des contorsions.

33. Il bat du tambour, avec ses doigts, sur la table et sur les meubles, pendant qu'on lui parle.

34. Il parle bas à quelqu'un de la compagnie, et forme dans la chambre un bourdonnement incommode.

35. Lorsqu'il a le hoquet, il ne s'abstient pas de parler.

36. Quand on fait de la musique, il y joint une voix discordante, et trouble l'harmonie.

§ II. *Par sa Mal-Propreté.*

37. Il néglige la PROPRETE', et n'a pas soin de sa bouche. (*Cela fait qu'il a l'haleine mauvaise*).

38. Il nettoie ses dents et ses oreilles avec ses ongles.

39. Il ratisse sa bouche avec ses doigts.

40. Il bâille sans porter du moins la main à la bouche, ou détourner le visage.

41. Il met dans sa bouche tout ce qu'il a dans ses mains ; des gants, une plume, une fleur, du papier, etc.

42. Il ôte avec sa salive les taches de ses mains.

43. Il s'arrache quelques cheveux, les boutons du visage, etc.

44. Il ronge ses ongles, et il ne les coupe ni ne les nettoie que devant la compagnie.

45. Il porte souvent la main d'une manière peu séante à sa poitrine, etc.

46. Il se mouche, et regarde ensuite dans son mouchoir.

47. Il renifle et avale, au lieu de se moucher.

48. Il porte souvent les doigts dans son nez.

49. Il ne fait pas usage de ses gants, et il ne lave pas ses mains. (*Elles ressemblent à celles d'un ouvrier*).

50. Il n'a pas soin de sa toilette ; son linge est sale, et ses habits sont tachés, ou pleins de poussière.

51. En sortant de son lit il le laisse dans le désordre, au lieu de le recouvrir.

52. Il crache sur le tapis. (*Si cette malpropreté devenait générale, il faudrait changer aussi souvent de tapis que de linge de table*).

53. Quand il voit quelque chose de malpropre, il n'a rien de si pressé que de le montrer aux autres. " Voyez ! voyez ! "

54. Il invite les autres à flairer quelque chose qui sent mauvais. (*Il ferait mieux de les prévenir simplement que cela ne sent pas bon*).

55. Il approche son nez de quelque chose qui sent mauvais, et s'écrie, en faisant une grimace : « Ah ! que cela pue ! »

56. Il s'appuie sur les meubles, les crotte, les salit, les gâte. (*Il fait voir par là qu'il n'est pas accoutumé à en avoir de propres*).

57. Il offre à quelqu'un un mouchoir dont il s'est déjà servi.

58. S'il sort d'une compagnie, il ne sait point le faire sans que tout le monde connaisse la raison de son absence.

59. Il rentre dans une compagnie en remettant sa montre, et en rajustant ses habits.

60. Il attache ses jarretières en compagnie.

61. Il met son chapeau avant que les

autres aient mis le leur, ou qu'on lui ait dit de se couvrir.

62. Il paraît sans habits, à moitié vêtu, et sans bas ; finit sa toilette, s'habille, se lave devant ceux qui vont le voir. (*Il croit par là être sans façon, et il fait voir qu'il est sans réserve*).

63. Il se dispense de toute politesse qui le gêne. (*En croyant être naturel, il devient dur et grossier*).

64. Lorsqu'il se chauffe, il met ses mains sur la braise, sur un tison, ou au milieu des flammes.

65. Il crache sur le feu, sur les tisons, sur l'âtre.

66. Il crache par la fenêtre, et jette dans la rue tout ce qui l'embarrasse. (*Cette grossièreté peut lui susciter quelque querelle avec les passans*).

§ III. *Par son Manque d'usage à table.*

67. Il manque d'usage DANS CE QUI REGARDE LA TABLE.

68. Il s'impatiente, si le dîner se trouve par hasard retardé dans une maison où il est prié. (*Il dira, par exemple : " On ne dîne jamais dans cette maison ; on n'y est jamais prêt, etc.*).

69. Il murmure, si l'on dîne un peu de bonne heure dans la maison. (*Il dira qu'il n'a eu le temps de rien faire le matin ; qu'il n'a pas encore assez d'appétit*).

70. Il prend un livre, et se met à lire au moment où il faut se mettre à table.

71. On serait presque obligé d'en venir aux prises avec lui, pour lui faire prendre à table la place qu'on lui destine.

72. Il se tient toujours éloigné de la table. (*On serait tenté de lui dire de s'en approcher*).

73. Il cherche trop à se mettre à son aise à table, et occupe à lui seul la place de deux autres.

74. Il appuie ses coudes sur la table, et les met presque dans l'assiette de son voisin.

75. Il mange avec le couteau, et par-là s'expose à se blesser la bouche.

76. Il coupe son pain sur la nappe.

77. Il n'essuie pas sa bouche avant de boire, et il laisse ses lèvres empreintes sur son verre.

78. Il demande à boire en mangeant sa soupe.

79. Il boit, la bouche pleine.

80. Il remplit trop son verre, soit d'eau, soit de vin ; en boit une partie, et garde l'autre devant lui.

81. Il mange en deux fois ce qui est dans la cuiller. (*Cela n'arriverait pas, s'il la remplissait moins*).

82. Il fait de longs discours en tenant le verre à la main, ou il considère attentivement ce qu'il va boire.

83. Après qu'il a bu, il pousse un grand soupir pour reprendre son haleine.

84. Il essuie ses mains avec du pain qu'il mange ensuite.

85. Il essuie son couteau ou sa fourchette avec la nappe.

86. Il écure ses dents avec son couteau ou sa fourchette.

87. Il flaire tout ce qu'on sert sur son assiette.

88. Il a, pour ainsi dire, le nez dans son assiette, comme un mouton qui broute l'herbe.

89. Il mange avec trop d'avidité, et en paraît quelquefois essoufflé.

90. Il mange haut et avec un grand bruit ; la table est pour lui une espèce de ratelier.

91. Il souffle du nez en mangeant.

92. En buvant et en mangeant, il retire avec bruit son haleine, et semble étouffer.

93. Il manie à table le couteau, la cuiller, la fourchette, avec trop de fracas.

94. Il ouvre trop la bouche en mangeant, et il a les joues enflées comme s'il jouait de la trompette.

95. Il salit sa bouche jusqu'aux oreilles. (*Le jus, les sauces lui dégouttent du menton*).

96. Il lèche ses doigts, son couteau, sa cuiller, sa fourchette.

97. Il ne se donne pas le temps de mâcher, et il met un morceau dans la bouche avant que l'autre soit avalé.

98. Il casse les os avec son couteau, les frappe sur son assiette, ou les suce pour en tirer la moelle.

99. Il trempe dans la sauce un morceau de

pain ou de viande, qu'il a déjà porté à sa bouche.

100. Il boit dans son assiette le reste du bouillon, de la sauce, du jus, etc., ou le verse dans la cuiller pour le boire.

101. Il sauce les morceaux dans la salière à mesure qu'il les mange.

102. Il prend du sel avec la pointe d'un couteau gras, et laisse des marques de malpropreté dans la salière.

103. Il frotte ses dents encore sales avec la serviette ou la nappe.

104. Il essuie son front, ses yeux, son nez, avec la serviette, avec la nappe, et même avec sa main.

105. Il souffle sur les mets avant de les mettre dans sa bouche.

106. Il souffle sur un fruit ou sur un verre, qu'il présente ensuite à quelqu'un. (*Il ignore*

qu'il n'y a pas de vent sans pluie, comme le dit un proverbe espagnol).

107. Il met dans le plat une cuiller qu'il a déjà mise dans sa bouche.

108. Il flaire ce que les autres doivent boire ou manger. (*Par-là il s'expose à y faire tomber quelque mal-propreté*).

109. Il roule ou ferme les yeux en mangeant.

110. Il ne ferme pas les lèvres en mangeant, et il laisse voir ce qu'il a dans la bouche.

111. Il coupe son pain par petits morceaux, qu'il laisse ensuite sur la table.

112. Il mord dans son pain, au lieu de le casser ; et il met les dents dans une pomme ou une poire, au lieu de la couper.

113. S'il coupe un fruit ou du pain, il en porte les morceaux à la bouche en gardant le couteau à la main.

114. Il gesticule avec le couteau, et tantôt il le pointe vers lui-même, tantôt vers ceux à qui il parle.

115. Il entame par-tout le long chapitre de ce qu'il n'aime pas. (*Il vous apprend que ni le rôti, ni le lapin, ni la salade, ni les épinards, ne sont de son goût*).

116. Il regarde dans l'assiette de ceux qui sont près de lui. (*Il semble vouloir s'assurer si les morceaux qu'on leur a servis ne sont pas meilleurs que les siens.*)

117. Il manie et remanie les viandes d'un plat, les démembre, et les déchire. (*Il en use de manière qu'il faut que les convives mangent ses restes*).

118. S'il enlève un ragoût de dessus un plat, il en répand la sauce sur la nappe.

119. En se servant d'un plat il éclabousse de sausse tous ses voisins, et se barbouille lui-même.

120. Il a toujours les mains sur son assiette, comme s'il avait peur qu'on ne vînt la lui enlever.

121. Il a toujours les yeux fixés sur ce qu'il mange, et ne fait attention à personne.

122. Il essuie trop son assiette avec du pain. (*Il se croit peut-être chargé de la rendre propre.*)

123. Il sert avec la main ce que les autres doivent manger, au lieu de faire usage d'un couvert.

124. Il ramasse et sert aux autres ce qui est tombé du plat.

125. Il offre aux autres un verre dont il s'est déjà servi lui-même, ou qu'il a terni de son haleine.

126. Il mord dans quelque chose, et l'offre ensuite aux autres.

127. Il garde trop long-temps son cure-dent à la main, et quelquefois à la bouche.

128. Il tourne et retourne ce qu'on a mis

sur son assiette, en a l'air dégoûté, et le passe à ses voisins.

129. S'il arrive qu'il tombe par terre un fruit ou quelque chose de semblable, il le ramasse, et l'offre à quelqu'un.

130. Il se gratte ou arrange ses cheveux à table.

131. Il n'évite pas assez, à table, de cracher, ni de se moucher.

132. Il prend le pain, le gobelet, ou le couvert de son voisin, pour le sien.

133. Il offre inconsidérément des fruits gâtés, ou qui ne sont pas mûrs.

134. Il invite malicieusement quelqu'un à manger d'un mets qui est trop chaud.

135. Il fait tomber mal-adroitement du sel ou du poivre sur ce que vous devez manger ou boire.

136. Il met de l'eau dans le vin de quel qu'un qui le veut pur.

137. Il fait passer à un autre ou le plat ou le fruit que le maître de la maison lui a desti-

né. (*Il ne fait pas attention que c'est accuser le maître de la maison de manquer d'égards pour quelqu'un des convives.*)

138. Il essaie de tous les mets, et il semble qu'il voudrait les dévorer tous.

139. Il demande d'un plat déjà vidé, ou qui est près de l'être.

140. Après avoir été servi d'un plat, il regarde ce qu'on lui a donné, et il le renvoie sur-le-champ.

141. Il rappelle à table des idées dégoûtantes.

142. S'il trouve quelque chose de malpropre dans un plat, comme des cheveux, du charbon, il le montre à tout le monde. (*Au lieu de l'ôter adroitement, et sans que personne s'en aperçoive.*)

143. Si par accident il lui arrive d'avoir dans sa bouche quelque chose qu'il soit obligé de rejeter, il le laisse tomber dans son assiette, comme s'il vomissait, ou il le jette par terre. (*Il ferait mieux de l'enfermer dans la*

main, de le remettre doucement dans son assiette, et de la renvoyer aussitôt ; à moins que ce ne soient que des noyaux de fruits.)

144. Quand la personne qui sert les viandes lui demande ce qu'il souhaite, il répond toujours : " Ce qu'il vous vous plaira." (*Il ignore que, pour éviter au maître de la maison l'embarras du choix, l'on peut quelquefois lui demander d'un mets préférablement à un autre ; pourvu que ce ne soit pas un morceau exquis, ou quelque friandise.*)

145. Etant étranger dans une maison, il se permet d'offrir indifféremment de tous les plats qui sont sur la table. (*Il ignore qu'on ne doit offrir que du plat que l'on a devant soi.*)

146. Il engage à manger d'un plat qu'il sait être manqué, ou qui sent la fumée.

147. Il montre de l'aversion pour certains plats, et il en dégoute ceux qui en mangent.

148. Il ne cesse d'exagérer l'excellence

d'un mets ; on croirait qu'il n'en a jamais mangé de bons.

149. Il interrompt une conversation à table pour porter une santé.

150. Il parle aux autres pendant qu'ils boivent, ou qu'ils portent le verre à la bouche.

151. Il fait quelquefois des boulettes avec la mie de son pain ; et il les lance à ses camarades, et quelquefois aux autres convives.

152. Il mange encore après que les autres ont fini, et l'on est obligé de l'attendre pour sortir de table.

153. Il met dans sa poche, pour l'emporter, du fruit, du bonbon, ou quelqu'autre friandise de la table.

154. A la fin d'un repas, il fait observer à chacun des convives ce qu'ils ont mangé. (*Cela peut leur faire croire qu'il leur a compté les morceaux.*)

FIN DE LA PREMIERE PARTIE.

SECONDE PARTIE.

LE JEUNE HOMME MAL-ELEVÉ

BLESSE

L'IMAGINATION.

I. PAR SES ACTIONS, II. PAR SES DISCOURS, III. TOUT A-LA-FOIS PAR SES ACTIONS ET PAR SES DISCOURS.

§ I. *Par ses actions.*

155. Il fait des GRIMACES de toutes espèces.

156. Il penche la tête de côté, la jette en arrière, et porte le nez en l'air.

157 Il enfonce la tête dans ses épaules.

158. Il tire continuellement la langue, et a souvent la bouche ouverte.

159. Il tourne la bouche tantôt d'un côté, tantôt de l'autre.

160. Il lève ou baisse ses sourcils, et agite à chaque instant ses paupières.

161. Il enfle ses joues, et souffle ensuite.

162. Il retire ses narines, ride son nez ou son front.

163. Il tourne les yeux avec un air égaré, et donne à sa physionomie quelque chose de rude et de hagard.

164. Il regarde par-dessus son épaule, et en tournant la tête en arrière.

165. Il affecte de frissonner ou de tres-saillir.

166. Il mord ses lèvres, et cligne des yeux.

167. Il se fait un gros dos, tient les épaules de travers, et en baisse l'une plus que l'autre.

168. Lorsqu'il est debout, il se penche tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, et se courbe comme un vieillard qui ne peut plus se soutenir.

169. Il se redresse d'une manière affectée, s'étend, et s'alonge avec indécence.

170. Il est GAUCHE OU RIDICULE dans ses manières.

171. Il ne sait jamais qu[illegible]re de ses mains ; il en tient une dans sa poche, et laisse pendiller l'autre à son côté.

172. Il fait tourner son chapeau sur ses doigts.

173. Il passe en revue avec ses doigts les boutons de son habit.

174. Il joue avec son chapeau, sa canne, et laisse tomber tantôt l'un, tantôt l'autre.

175. Il se frotte tantôt les mains, tantôt le visage.

176. Il étend souvent ses bras, ses jambes, et tout son corps.

177. Il étend ses jambes sur des fauteuils, sur des chaises, etc.

178. Il montre du doigt la personne dont il parle, ou dont il va parler.

179. Il avance la main ou le bras devant quelqu'un sans lui en faire des excuses.

180. En marchant, il agite ses bras comme s'il criblait du blé.

181. Il jette ses pieds trop en dehors, ou il les tourne trop en dedans.

182. Il a toujours une jambe croisée, et la remue.

183. Il se dandine sur sa chaise, ou il s'appuie sur celle de son voisin.

184. Il penche ou fait aller sa chaise tantôt en avant, tantôt en arrière.

185. Il est assis sur le bord de sa chaise, ou il s'y étend tout de son long.

186. Quand il est assis il se tourne de tout côté, et ressemble à un malade qui a la fièvre.

187. Il s'appuie nonchalamment sur tout ce qu'il trouve.

188. Il se gratte l'oreille, ou se frotte le front, lorsqu'il va parler.

189. Il a toujours peur de déranger sa toilette.

190. Il arrange continuellement ses habits,

et a un air gêné dans tous ses mouvemens.

191. S'il entre dans une assemblée, il se place où il trouve un siége, sans faire politesse à personne.

192. Il se tient assis quand les autres sont debout, ou debout quand les autres sont assis.

193. Il est distrait en compagnie, y fait des gestes, et rit tout seul.

194. Il se place en face de ceux qui font de la musique, et bat la mesure à sa manière.

195. Il tire une lettre de sa poche, et se met à la lire sans en demander permission à personne.

196. Il ne dit pas un mot dans une compagnie ; il y est comme une statue. (*Il ne fait pas attention que chacun doit payer son écot dans la conversation, et contribuer à la soutenir.*)

197. Il a quelquefois en compagnie les yeux baissés, le front appuyé sur ses mains, comme quelqu'un qui est affligé. (*Par là il y jette de la tristesse.*)

198. Il éclate de rire d'une chose qui lui passe par l'esprit, et se croit seul.

199. Il rit d'une manière affectée, niaisement, et pour des bagatelles.

200. Il passe sans façon devant ceux qui forment un cercle. (*Au lieu de se glisser modestement par derrière.*)

201. Il n'ôte pas son gant en recevant ou en présentant quelque chose.

202. Il présente un couteau, un canif, une fourchette, etc., sans en tourner le manche du côté de celui qui le reçoit.

203. Après une visite assez longue, il ne sait pas prendre l'instant favorable pour sortir. (*Il pourrait se retirer lorsque le maître de la maison demeure dans le silence, qu'il appelle un domestique pour lui donner des ordres, ou que l'on annonce quelqu'un, etc.*)

204. Il s'approche trop près d'un coffre-fort où l'on compte de l'argent. (*Au lieu de s'en tenir à une certaine distance.*)

205. Il met les mains dans le secrétaire de

quelqu'un qui y cherche un bijou, un objet précieux. (*Il ferait mieux de laisser entièrement ce soin au propriétaire lui-même.*)

206. Il n'évite pas assez soigneusement de rester seul dans un cabinet où il y a des sommes d'argent en des caisses ouvertes. (*Il ignore que, d'après les règles de la prudence, il faut ôter à la malveillance et à la calomnie tout moyen de nuire.*)

207. S'il entre dans une compagnie, il perd contenance, et par embarras devient malhonnête. (*Il ignore qu'il ne faut pas être trop timide dans le monde, mais qu'il faut y avoir une modeste assurance.*)

208. Il veut être réservé, et il n'est que timide et honteux ; il veut avoir un air riant, et il n'a que l'air d'un imbécile.

209. Il ne regarde jamais les personnes qui lui parlent, et a toujours les yeux fixés sur un autre objet.

210. Il affecte des qualités ou des manières qui ne lui sont pas naturelles. (*Il ignore*

qu'on est jamais aussi ridicule par les qualités qu'on a que par celles que l'on affecte d'avoir.)

211. Il est trop ennemi des cérémonies. (*Les politesses, selon lui, ne sont que des mensonges et des tromperies.*)

212. Il s'attache trop à des bagatelles. (*Il ignore que ceux qui s'appliquent aux petites choses deviennent ordinairement incapables des grandes.*)

213. Il se fait remarquer par ses ETOURDERIES continuelles.

214. Il égare tout ; son chapeau, ses gants, sa canne, etc. (*Il perdrait ses souliers, s'ils n'étaient pas attachés.*)

215. En faisant une révérence il marche sur la patte d'un chien, pousse son voisin, renverse un meuble, ou fait tomber un enfant qui est derrière lui.

216. Il joue avec ses gants au nez des personnes. (*Il ferait mieux de les avoir aux mains.*)

217. Il badine continuellement avec sa canne, frappe la terre, et en fait sauter des pierres et des cailloux.

218. Il s'offre à servir de guide à quelqu'un dans un chemin qu'il ne connaît pas, et dont il ne peut trouver l'issue.

219. Il présente sa main familièrement à une personne à qui il doit du respect et des égards.

220. Il n'est pas assez attentif à la conversation. (*Il oblige par là les personnes qui parlent, de répéter ce qu'elles viennent de dire.*)

221. Il n'est jamais prêt, soit pour sortir, soit pour faire une partie ; on est toujours obligé de l'attendre.

222. Il copie aisément les défauts des autres. (*Il ignore que les jeunes gens auraient bien moins de défauts, s'il n'avaient que les leurs.*)

223. Il paraît vouloir entrer dans votre confidence malgré vous-même.

224. Il regarde par-dessus votre épaule lorsque vous lisez une lettre.

225. S'il vient chez vous, il ouvre et regarde tous les livres, tous les papiers qui sont sur la table, sur la cheminée. (*Il se croit apparemment dans un cabinet de lecture, ou chez un bouquiniste.*)

226. Lorsqu'il est dépositaire d'un secret, on voit qu'il brûle de le dire. (*Son air, ses yeux, tout annonce qu'on lui a confié un secret qui lui pèse, et qui est près de lui échapper.*)

227. Il ne considère point l'âge des personnes avec lesquelles il se trouve. (*Il traite légèrement un vieillard, et fait des cérémonies avec un enfant.*)

228. Il juge, à la première vue, qu'un homme est méchant ou stupide. (*Il ignore que la modestie cache souvent bien des vertus.*)

229. Il juge, à la première vue, de l'honnêteté d'une personne, et la porte aux nues.

(*Il ignore que l'hypocrisie couvre quelquefois bien des vices.*)

230. Il croit inconsidérément tout le bien que certaines gens disent d'eux-mêmes. (*Il n'est pas assez convaincu que ceux qui se louent sont ordinairement des charlatans.*)

231. Il ne se méfie point assez de ceux qui, à la plus légère connaissance, lui font de grandes protestations d'amitié. (*Il paraît ignorer que les flatteurs sont ordinairement des sots ou des fripons.*)

232. Il ne se défie pas assez de l'eprit de parti, et il en devient trop légèrement l'écho. (*Il s'expose par là à propager des erreurs dangereuses.*)

233. Il est généreux sans discernement. (*Il croit que la libéralité consiste à donner beaucoup, tandis qu'elle ne consiste qu'à donner à propos.*)

234. Il fait tout à la hâte, et avec une précipitation extrême. (*Il ignore que la préci-*

pitation est le moyen le plus sûr de gâter tout, et de faire mal tout ce que l'on fait.)

235. En se déshabillant il éparpille ses hardes sur des chaises, sur des commodes, et il les jette quelquefois sur le plancher. (*Au lieu de les arranger toutes à la même place, pour les y trouver plus aisément le lendemain.*)

236. Si on le prie de céder une place destinée à une personne distinguée, il ne manque pas d'aller s'asseoir à celle d'une personne plus respectable encore.

237. Il vous donne un rendez-vous, et ne s'y trouve pas, ou bien il vous fait long-temps attendre.

238. Il accepte une partie ou se propose pour la faire, et cependant il ne sait pas le jeu.

239. Il ne fait aucune attention au jeu, et par là il fait perdre son *partner*.

240. De peur de passer pour singulier, il se laisse entraîner à des dépenses excessives.

(*Il ignore que la singularité est pardonnable lorsqu'elle ne s'écarte pas des règles que prescrivent l'honneur, la conscience et la morale.*)

241. Il se lie trop facilement avec une connaissance d'un jour, et ouvre son cœur à un ami de table, qui tôt ou tard en abuse.

242. Comme il se prévient facilement en faveur des personnes qu'il voit pour la première fois, il s'en dégoûte de même.

243. Il est EXTRAVAGANT, bizarre et original dans ses goûts.

244. Il outre toutes les modes. (*Ainsi, lorsque l'usage est de porter les habits un peu longs de taille, il veut que les siens lui descendent aux talons ; et, lorsqu'on les porte un peu courts, il en fait des vestes.*)

245. Il ne sait pas s'habiller d'une manière convenable à sa physionomie ou à sa taille. (*Il porte un grand chapeau sur une petite tête ; il enfouit des traits délicats sous une coiffure bouffante.*)

246. Il s'engage à boire plus qu'il n'est convenable à sa santé, et à jouer plus gros jeu que sa fortune ne le permet.

247. Si quelque curiosité fixe dans une compagnie l'intérêt général, il est le seul à n'y pas jeter les yeux, et à se retirer dans un coin. (*Il fait par là une espèce de reproche à ceux qui s'en occupent.*)

348. Il rit lorsqu'on a annoncé quelque chose de triste, et prend une mine sombre lorsqu'on apporte une nouvelle agréable à la compagnie.

249. Il s'écoute trop sur sa santé, s'alarme au moindre mal, craint l'air, et garde la chambre.

250. Il se laisse ébranler par des périls imaginaires ou fort légers. (*S'il passe un ruisseau, il pousse des cris ; s'il fait une promenade sur mer, il tremble au moindre flot qui s'élève.*)

251. Il fait le mignard, et affecte une grande sensibilité d'organes. (*Il pâlit à la*

vue d'une souris, et s'évanouit à l'odeur d'une tubéreuse.)

252. Il fait des niches et des espiègleries à des personnes dont le caractère modeste l'assure qu'elles n'useront point de représailles.

253. Il aime toujours à surprendre les autres et à leur faire peur.

254. Il tire, en badinant de la poche de ceux qui sont auprès de lui, le mouchoir, des papiers, un porte-feuille, etc.

255. Il essaie de mettre ses doigts, un cornet de papier, un bout de son mouchoir dans la bouche de quelqu'un qui bâille.

256. Il tire à l'improviste le mouchoir des mains d'une personne qui se mouche.

257. Quand quelqu'un est près de s'asseoir, il retire la chaise pour le faire tomber.

258. S'il voit quelqu'un endormi, il va le chatouiller avec une paille, une plume, un morceau de papier, etc.

§ II. *Par ses discours.*

259. Il est ridicule dans la conversation, par sa manière de parler.

260. Il n'ouvre pas assez la bouche, n'articule pas assez les mots, les prononce entre ses dents, et en marmottant.

261. Il parle sans s'arrêter, ni faire de pauses ; on a de la peine à le suivre.

262. Il parle le mouchoir ou la main devant la bouche.

263. Il parle si bas qu'on ne peut pas l'entendre, et d'une manière si monotone qu'il endort.

264. Il parle trop lentement, répète ses mots, et semble bégayer.

265. Il est inconsidéré dans ses propos, et il ne fait jamais attention aux personnes avec lesquelles il se trouve. (*Ainsi il parlera de banqueroute au milieu d'une famille où il y a cette tache, d'échafaud devant un*

homme dont le père y a monté, de roture devant des roturiers qui sont riches, et se donnent pour nobles.)

266. Il décide trop légèrement du mérite et de l'esprit des personnes qu'il voit pour la première fois. (*Il ignore qu'il ne faut pas juger des hommes à la première vue, comme d'un tableau, ou d'une figure.*)

267. Il fait des avances inconsidérées. (*Il convie, invite le premier venu, lui offre sa maison, sa table, son bien, ses services : rien ne lui coûte que de tenir parole.*)

268. Il donne des conseils à des gens qui ne lui en demandent pas. (*Il ne fait pas attention que, donner des conseils aux autres, c'est se déclarer plus sage et plus habile qu'eux.*)

269. Il oublie souvent le rang et la condition des personnes auxquelles il parle ; il dit à un de ses supérieurs : " Monsieur, asséyez-vous, couvrez-vous." (*Comme si celui-ci*

n'avait pas droit de le faire sans sa permission.)

270. Il dit à quelqu'un d'un rang fort au-dessus du sien : " Monsieur, je serais bien aise de vous rendre service ; ne m'épargnez pas." (*Il ne fait pas attention que ses supérieurs ne doivent attendre autre chose de lui que des témoignages de respect et d'obéissance.*)

271. Il loue la voix d'un absent devant celui qui a la complaisance de chanter pour l'amuser.

272. Il fait un éloge immodéré d'un poëte devant des gens qui viennent lui réciter leurs vers.

273. Il ne songe point dans un cercle à ce qu'il doit dire, ni à ce que les autres disent. (*Il ignore que bien écouter et bien répondre est une des plus grandes perfections qu'on puisse avoir dans la conversation.*)

274. Il commence un conte, oublie de l'achever et parle d'autre chose.

275. Il ne se souvient pas de ce qu'on a dit dans la conversation, et met de nouveau sur le tapis un sujet déjà épuisé.

276. Il ne se souvient pas de ce qu'il vient de dire lui-même, et bientôt il se répète ou se contredit.

277. Il fait souvent des questions étrangères à la conversation ; et, quand vous lui faites une question sur une chose, il vous répond sur une autre.

278. Il fait une question à une personne, et, sans attendre sa réponse, il parle à une autre personne.

279. Il s'engage dans une conversation savante sans avoir assez de moyen pour la soutenir.

280. Si on fait une question à quelqu'un, il s'empresse d'y répondre, comme si c'était à lui qu'on adressât la parole.

281. Au lieu de répondre directement à une question, il en fait une autre : " D. Aimez-vous la chasse ?—R. Y a-t-il long-temps

que vous n'avez été à la pêche ?" (*Que deviendrait la conversation, si chacun répondait ainsi ?*)

282. Il ne fait point d'attention à ce qu'il doit répondre : il dit *non*, où il faut dire *oui ;* et *oui*, où il faut dire *non.*

283. Il ne suit jamais, dans la conversation, le sujet qui a été mis sur le tapis par des personnes respectables.

284. Il parle, dans une compagnie, sans avoir égard à l'état et au caractère de ceux qui la composent. (*Il parle de guerre à un homme de robe, ou de médecine à un militaire.*)

285. Il continue un récit sans faire la moindre attention à ceux qui entrent ou qui sortent.

286. Il parle d'une vertu devant quelqu'un qui, au vu et au su de tout le monde, n'a pas cette vertu.

287. Il fait des questions indiscrettes, et met les gens dans l'alternative, ou de dire ce

qu'ils veulent taire, ou de lui faire une réponse désobligeante.

238. Il vous fait une question sans qu'elle soit amenée par la suite de la conversation. (*Par là il peut faire soupçonner qu'il a des intentions peu droites, et inspirer de la méfiance.*)

289. Il rapporte dans une compagnie ce qu'il a vu ou entendu dans une autre.

290. Il nomme toujours les personnes qui font le sujet d'une anecdote, et celles dont il la tient.

291. Avant de raconter un fait, il néglige de se rappeler les noms des personnes ou des lieux. (*C'était à Paris.— Ah ! non.— Ce Monsieur... j'ai oublié le nom.—Vous savez bien.—Aidez-moi à dire.*)

292. En parlant aux personnes mêmes, il les nomme par leur nom. (*Oui, M. Cerville.—Non, madame Denis.*)

293. Dans une voiture publique, il parle

indiscrètement de ses affaires, de ses intérêts, du motif de son voyage, etc.

294. A une fête ou à un repas, il apprend à des inconnus quels sont ses emplois, ses espérances, ses vues, etc.

295. Il n'évite pas avec assez de soin ce qui peut renouveler la douleur des personnes auxquelles il parle, et leur rappelle étourdiment des souvenirs désagréables. (*Comme un malheur qui leur est arrivé, ou une faute qui leur est échappée.*)

296. Il dit imprudemment des choses qui peuvent affecter quelqu'un de la compagnie. (*A l'un : " Monsieur, que vous avez aujourd'hui mauvais visage !" et à une femme qui veut qu'on la croie jeune : " Ma mère m'a dit, Madame, que vous avez été au couvent avec elle."*

297. Si l'on parle d'objcts tristes ou peu agréables, et que quelqu'un cherche à changer de conversation, il y revient sans cesse.

298. Il n'a égard ni aux opinions, ni aux mœurs du pays dans lequel il se trouve. (*Il fait l'éloge de la liberté dans un pays où le gouvernement despotique est établi ; et, dans un pays libre, il vante le pouvoir arbitraire.*)

299. Il prend le temps d'une fête à laquelle il est invité, pour vanter les charmes de la solitude.

300. Il choisit le moment où son ami est accablé de ses propres affaires, pour lui parler des siennes.

301. Il parle de réjouissances et de fêtes à quelqu'un qui est dans l'affliction ; d'amusemens et de plaisirs à ceux qui n'ont pas le moyen de se les procurer.

302. Il a rarement égard au temps et au lieu où il parle. (*A une fête, à une partie de plaisir, il s'apesantit sur ses auteurs classiques, sur ses devoirs d'école, etc.*)

303. Il ne fait pas attention aux personnes

avec lesquelles il se trouve. (*Il parle longuement de chasse, de chiens, de chevaux, à de jeunes demoiselles ; de colifichets et de bagatelles, à des personnes d'un âge mur.*)

304. Il fait le plaisant avec ceux qui lui sont supérieurs par leur rang et par leur âge, et il s'expose ainsi à des mortifications.

305. Il parle de beauté, de santé, etc., devant des personnes laides, estropiées, ou valétudinaires.

306. Il s'étend sur un repas magnifique qu'il vient de faire, devant des gens qui sont réduits à épargner leur pain.

307. Il entretient de ses richesses, de ses revenus, de ses ameublemens, un homme qui n'a ni rente ni domicile.

308. Il fait l'étalage de son bonheur devant des misérables. (*Il ne réfléchit pas que cette conversation est affligeante pour eux, et que la comparaison qu'ils font de leur état au sien est odieuse.*)

309. Il parle trop légèrement des choses

saintes à des personnes religieuses. (*Il croit passer pour bel-esprit, et il leur prouve qu'il n'a pas de principes.*)

310. Il ne fait pas attention aux circonstances des lieux où il se trouve. (*Ainsi il fait, dans un souper, l'histoire d'un de ses procès, et, dans une assemblée grave, il parle de bagatelles.*)

311. Il parle dans une église, et on l'y voit toujours la tête en mouvement, ou les yeux en l'air.

312. Il blâme un vice devant des gens que tout le monde sait y être sujets. (*Ils peuvent croire qu'il les a en vue dans ses réflexions, et se trouver ainsi personnellement offensés.*)

313. Il répète souvent dans la conversation les mêmes anecdotes et les mêmes histoires. (*Il a assez de mémoire pour se ressouvenir de ses contes, et il n'en a point assez pour se rappeler qu'il les a racontés cent fois à la même personne.*)

314. Il relève avec une attention importune le moindre mot qui échappe aux autres, et y trouve du mystère.

315. Il fait dans ses discours des digressions inutiles, trop longues, et qui en font oublier le sujet principal. (*S'il fait la description d'une tempête, il s'appesantit sur la manière de construire un vaisseau, et il oublie la tempête ; s'il est question d'un ouvrage, il s'étend sur la famille de l'auteur ; et si celui-ci a un voisin il en fait l'histoire.*)

316. Il interrompt quelqu'un qui raconte un fait, pour lui en rappeler une circonstance inutile. (*Si vous dites "J'ai rencontré monsieur un tel à neuf heures", il vous apprend qu'il était neuf heures un quart ; si vous dites que vous avez vu monsieur un tel près du bassin des Tuileries, il vous assure que c'était dans la grande allée.*)

317. Il parle trop long-temps sur le même sujet. (*Il ignore que peu de personnes*

parlent assez bien pour se faire écouter long-temps.)

318. Il reprend toujours les choses de très loin lorqu'il fait une narration. (*Pour peu qu'il parle d'un fait éloigné, il remonte au déluge.*)

319. Après avoir raconté un fait, il ne sait pas s'arrêter. (*Il ne saurait parler de la mort d'Alexandre sans faire ensuite l'histoire de ses capitaines.*)

320. Il se fait un point capital de rapporter scrupuleusement les circonstances les moins essentielle d'une histoire. (*Si on raconte une histoire peu intéressante, il ne permet pas qu'on oublie le mois, le jour et l'heure où elle est arrivée.*)

321. Il parle long-temps pour ne rien dire. (*Il ignore que les bons esprits ont, au contraire, le don de dire beaucoup de choses en peu de paroles.*)

322. Il explique trop les choses, et il ne sait pas les dire à demi. (*Il ignore que, se*

laisser un peu deviner, c'est une marque de la bonne opinion qu'on a des autres, et un moyen de flatter leur amour-propre.)

323. Il fatigue par la méfiance excessive et continuelle qu'il paraît avoir de lui-même. (*Il ne parle jamais qu'il ne vous dise hors de propos : " Je vous demande pardon.—Je ne m'exprime pas bien.—Je crois que je me trompe."*)

324. Il interrompt une conversation intéressante pour faire voir une bagatelle.

325. Il fait des comparaisons peu agréables des personnes dont il parle avec celles à qui il parle. (*Il vous dira :* voûté *comme vous,* gros *comme vous ; et à une femme il dira,* grosse, brune, gravée de petite-vérole *comme vous*, etc.)

326. Il vous révolte par ses suppositions choquantes. (*Si vous mouriez,—si vous vous cassiez la jambe,—si vous étiez mis en prison, etc.*)

327. Il gronde ses inférieurs ou ses domestiques devant la compagnie. (*Par là il lui manque d'égards, et la fait souffrir.*)

328. Lorsque son sentiment est opposé au vôtre, il vous dira brusquement : " Je ne pense pas comme cela ; je ne suis pas de votre avis." (*Il ferait mieux de dire : " J'ai peut-être tort ; mais, etc.— Je ne vous l'assurerai pas positivement ; mais je pense, etc.—Si vous me permettez de le dire, etc.*)

329. Lorsque ses supérieurs lui parlent, il ne songe qu'à se débarrasser d'eux. (*Ils lui parlent encore, qu'il est parti.*)

330. Il emploie, dans le discours, des expressions triviales et communes.

331. Il cite trop souvent, dans la conversation, des proverbes vulgaires.

332. Il fait à chaque instant des pointes et de mauvais calembourgs. (*Il ignore qu'en fait de jeux de mots le bon et l'à-propos sont rares.*)

333. Il veut être plaisant, et il n'est que froid et ennuyeux. (*Il oublie que la plaisanterie est déplacée dès qu'elle n'est point spirituelle.*)

334. Il croit bonnes toutes les niaiseries, pourvu qu'il fasse rire. (*Sans s'apercevoir que, si l'on rit, c'est de celui qui les a dites.*)

335. Il dit souvent de ces choses que personne n'ignore. (*Il vous apprend que la semaine a sept jours, et que le jardin potager produit des légumes.*)

336. Il cite les anciens et les modernes pour appuyer les choses les plus communes. (*Il fait dire au prince des philosophes que le vin enivre ; à l'orateur Romain, que l'eau tempère ; au divin Platon que la vertu est aimable.*)

337. Il insiste long-temps sur une légère circonstance, pour être ensuite de l'avis des autres.

338. Il s'applique toujours, dans la con-

versation, à faire ce qu'on appelle de l'esprit. (*Par là il néglige le bon sens et la justesse, qui valent mieux que l'esprit.*)

339. Avant de raconter une histoire, il a soin de vous prévenir qu'il va bien vous faire rire.

340. Il parle avec emphase de la pluie, du beau temps, et des choses les plus communes.

341. En racontant une histoire ou un trait plaisant, il est le premier à en rire.

342. Il fait trop souvent des contes. (*Il ignore que c'est une grande marque de la médiocreté d'esprit que de toujours conter.*)

343. Il s'informe de toutes les nouvelles du quartier, et il les répète d'un ton de commère.

344. Il est babillard, et aimerait mieux dire du mal de lui-même que de se taire. (*Il ignore que l'on parle peu lorsque la vanité ne fait pas parler.*)

345. Il a toujours été témoin de ce qu'il

raconte. (" *J'y étais.—Je l'ai vu de mes propres yeux.*")

346. Il parle trop souvent de choses qui ne peuvent intéresser que sa personne. (" *Je n'ai pas d'appétit.—Je n'ai pas fait assez d'exercice.—J'ai mal dormi.—Je me suis éveillé plusieurs fois pendant la nuit.*")

347. Il raconte volontiers ses rêves, et demande ceux des autres, comme s'il s'agissait d'histoires intéressantes.

348. Lorsqu'il raconte un fait, il l'exagère, et se plaît à y ajouter des particularités douteuses.

349. Il emploie des mots peu usités, ou trop nobles et trop savants pour la conversation familière.

350. Il veut se servir de termes recherchés, et les emploie tout de travers.

351. Il a des exagérations favorites dont il se sert à tout propos. (*Pour lui tout est admirable, horrible, parfait, abominable.*)

352. Il adopte certains mots, qu'il place

partout. ("*Ma foi! diantre! peste!*"—
"*Vous entendez bien.—C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire, etc.*")

353. Lorsqu'on l'engage à demeurer dans une compagnie, il ne sait s'excuser qu'en disant qu'il est bien tard. (*Il ne fait pas attention que c'est une manière de dire à ceux qui restent, qu'il est temps ou qu'il sera bientôt temps de se retirer.*)

354. Il vous confie sous le secret une niaiserie, et un instant après il dit sans réserve ce qui mérite du secret.

355. Il annonce qu'il sait une chose, qu'il ne peut la dire à personne, et il finit par la dire à tout le monde.

356. S'il se défend de boire, il s'appuie toujours sur des raisons philosophiques; par exemple: "L'homme sage doit être tempérant." (*Il pourrait employer quelque plaisanterie légère, comme: "J'ai le vin mauvais.—Je deviendrais trop méchant, etc.*")

357. S'il refuse de jouer, ses excuses ont toujours quelque chose de sentencieux : il allègue, par exemple, la perte du temps, etc. (*Il ferait mieux d'employer de temps en en temps quelque plaisanterie agréable, comme : " Si je jouais, je gagnerais votre argent.—Je deviendrais trop riche."*)

358. Il se dispense, par une délicatesse déplacée, d'employer ces termes un peu exagérés que la politesse a introduits dans la société civile : " Je suis charmé de vous voir.—Je suis désolé de vous avoir fait attendre." (*Il ignore que ces expressions ne doivent pas se prendre à la lettre, et que l'usage leur a ôté leur signification propre.*)

359. Il se vante de choses qui seraient plutôt pour lui un sujet de honte qu'un sujet de vanité. (*Par exemple, il se glorifie, comme un jockey, de pouvoir faire vingt milles en une heure, ou supporter deux bouteilles de vin sans en être incommodé.*)

360. Il adresse la parole à ceux qu'il voit

pour la première fois, comme s'il les avait connus toute sa vie.

361. Il parle à tout le monde avec la même indifférence. (*Le même conte qu'il a commencé de faire aux uns, il l'achève à ceux qui prennent leur place.*)

362. Il fait des questions, et y répond aussitôt lui-même. ("*Avez-vous été dans tel pays? Non; vous n'êtes pas homme à faire des voyages.—Comment se porte madame une telle? Elle est en bonne santé; car je l'ai vue ce matin.*")

363. Il parle longuement de maladies, de malheurs, et d'accidens sinistres.

364. Il fait le détail d'une affaire à des personnes qui en ont les oreilles rebattues et qui la savent mieux que lui.

365. Il ne raconte rien qui ne soit étonnant et gigantesque; il n'aime que le récit d'histoires incroyables.

366. Il parle volontiers de voleurs, de

spectres, de revenans ; et il y ajoute beaucoup d'importance.

367. Il n'a qu'un entretien favori ; c'est celui de la table, et de ce qui s'est servi au dernier repas où il s'est trouvé. (*Il dit combien il y a eu d'entrées et de potages.—Il place le rôt et les entremets.—Il n'oublie pas le fruit.—Il nomme tous les vins et toutes les liqueurs qu'il a bus.*)

368. Il trouve barbare les usages des autres peuples, et il ne croit d'esprit qu'aux gens de son pays. (*Il ignore que, s'il y a une barbarie, c'est celle de penser de la sorte ; que la raison est de tous les climats, et que l'on pense juste partout où il y a des hommes.*)

369. Il jure pour appuyer ce qu'il dit, quoique personne ne le lui conteste. (*Il donne par là à soupçonner qu'on exige ordinairement de lui des preuves de ce qu'il avance.*)

§ III. *Par ses actions et par ses discours tout à la fois.*

370. Il est exagéré dans ce qu'il dit, et outré dans ce qu'il fait. (*Il s'extasie à la vue d'un singe, d'un caillou, ou d'une autre bagatelle ; il crie et se désespère pour un chien perdu ; il étincelle des yeux, et perd la respiration pour une porcelaine cassée.*)

371. Il fait trop de gestes en parlant ; il agite ses bras, ses mains, et tout son corps. (*On fera bien de ne pas en approcher de trop près.*)

372. Il veut trop faire l'aimable. (*Il ignore que la prétention de plaire est un moyen de déplaire infailliblement.*)

373. Il est inconséquent dans sa conduite, comme dans ses discours. (*Il cite à tout propos des passages grecs ou latins, et fait des fautes dans sa propre langue ; il s'instruit de la guerre des Géants, sait à point*

nommé où sont les ruines de Carthage et de Palmyre, pendant qu'il ignore la géographie et l'histoire de son pays.)

374. Il prend toujours à tâche de faire rire les autres. (*Il ne songe pas que rarement l'homme qui faire rire, est l'homme qu'on estime.*)

375. Pour amuser une compagnie, il fait des grimaces, tourne les yeux, contrefait l'ivrogne, et joue le rôle de bouffon. (*Il ne réfléchit pas que personne ne doit s'avilir pour faire rire les autres.*)

376. Il a une familiarité grossière dans ses discours et dans ses actions. (*Il oublie que la familiarité engendre le mépris.*)

377. Il est réservé et même mystérieux pour ses amis, et il n'a rien de caché pour ses valets.

378. Il rit, joue et badine trop aisément avec des personnes du commun, et vit de pair avec eux. (*Par là il prend l'habitude d'être impertinent avec ses égaux.*)

379. S'il néglige quelquefois son rang avec ses inférieurs, il ne sait pas en reprendre à-propos les avantages.

380. Il se laisse quelquefois entraîner dans la mauvaise compagnie. (*Il ignore que, par les vices et les mauvaises habitudes qu'il y contracte, il se rend incapable de vivre jamais dans la bonne société.*)

381. Il est trop familier avec des gens qui sont au-dessus de lui. (*Il ne sait pas qu'il faut approcher des grands avec liberté, et en même temps avec retenue.*)

382. En entrant chez un personnage d'une haute considération, il va l'aborder pendant que d'autres lui parlent, ou qu'il est occupé à lire, à écrire, etc. (*Il fera mieux de demeurer du côté de la porte jusqu'à ce qu'on lui fasse signe d'avancer, ou qu'on lui adresse la parole.*)

383. En visitant un malade, il l'accable de questions, lui parle très haut, demeure trop

long-temps, et place en attendant son chapeau sur le lit.

384. Il ne sait pas refuser ce qu'il ne devrait pas accepter.

385. Il vous accablait hier de politesses et de complimens ; aujourd'hui il ne vous connaît plus.

386. Il met trop d'importunité dans ses demandes. (*Il ne fait pas attention que souvent, de peur de manquer une chose, on fait tout ce qu'il faut pour la faire manquer.*)

387. Il flatte trop ceux dont il veut obtenir quelque chose.

388. Il flatte si grossièrement et si à contretemps, qu'il offense ou mortifie ceux auxquels il veut plaire. (*Il dira, par exemple : " Personne ne fait le pantalon comme vous ; personne ne boit autant que vous, etc.*)

389. Il se rend ridicule, et devient gênant, à force de cérémonies.

390. Il prie une personne au-dessus de lui

de passer la première. (*Par là il semble vouloir se mettre de pair avec elle.*)

391. Quand il est à une porte, il faut de longues contestations pour qu'il passe le premier.

392. Il s'éloigne, il recule, il se défend des mains et des pieds pour ne pas monter le premier dans une voiture.

393. Il entraîne à la promenade des gens à peine arrivés d'un long voyage, et qui n'aspirent qu'à se reposer.

394. Il prie des gens qu'il connaît peu, de le mener chez d'autres dont il n'est pas connu.

395. Il engage trop ses amis à boire. (*Il les met par là dans l'alternative ou de le refuser continuellement, ou de se trouver eux-mêmes dans un état désagréable.*)

396. Il arrête par la main ou par le bras les personnes auxquelles il parle, afin de les forcer à l'écouter. (*Si c'est parce qu'il sent que sa conversation est ennuyeuse, ne ferait-il pas mieux de se taire?*)

397. Dès qu'il voit entrer dans un cercle, ou passer dans la rue quelqu'un de sa connaissance, il lui crie de loin et à gorge déployée. (*Il ferait mieux de s'en approcher doucement, et de lui parler d'un ton de voix modeste.*)

398. Il dérange tout le monde en quittant une compagnie, et la tient long-temps debout.

399. Au jeu il ne sait point gagner avec noblesse, et perdre avec grâce ; il paraît trop avide du gain, ou trop sensible à la perte.

400. S'il gagne au jeu, il fait le fanfaron, et a l'air de triompher de ceux qui perdent.

401. Lorsqu'il perd, même en jouant petit jeu, il s'emporte, montre de l'humeur, et paie de mauvaise grâce.

402. Pour payer ce qu'il a perdu au jeu il emprunte de l'argent, et il oublie de le rendre.

403. Il perd contenance, et demeure tout interdit au plus petit accident qui lui arrive.

404. S'il lui échappe une faute, il ne sait

point faire ou dire promptement quelque chose qui la répare.

405. Il déclame contre les modes, et il les trouve bizarres ou ridicules. (*Il ne s'aperçoit pas qu'il condamne par là tous ceux qui les suivent.*)

406. Il n'est jamais de l'avis des autres, et il tient opiniâtrement au sien.

407. Il s'irrite de la contradiction la plus raisonnable, et se refuse à tout ce qui pourrait l'éclairer. (*On dirait qu'il craint de rencontrer la vérité.*)

408. Il est toujours de l'avis de tout le monde. (*En souscrivant aveuglément à tout, il peut souvent compromettre son honneur et ses principes.*)

FIN DE LA SECONDE PARTIE.

TROISIEME PARTIE.

LE JEUNE HOMME MAL-ELEVÉ

BLESSE

LE CŒUR,

(OU LA SENSIBILITÉ MORALE) ;

I. PAR SA PRESOMPTION, II. PAR SON MEPRIS POUR LES AUTRES.

§ I. *Par sa présomption.*

409. Il se vante à tout propos. (*Il est toujours le héros de ses propres histoires.*)

410. Il se donne en tout pour modèle. (*Il ne s'aperçoit pas qu'il n'est souvent qu'un modèle de présomption et de vanité.*)

411. Il ne trouve de bon sens qu'aux per-

sonnes qui sont de son avis. (*Tant il est convaincu que le sien est toujours le meilleur !*)

412. Il montre, dans toutes ses actions, qu'il a une haute idée de sa beauté et de ses grâces.

413. Il caresse à chaque instant son jabot ou sa cravate.

414. Il raccommode sans cesse sa coiffure, et cherche à faire boucler ses cheveux.

415. S'il se trouve devant une glace, il s'y fixe, et ne la quitte qu'avec un air satisfait.

416. Il répare sa toilette, et se contemple dans tous les miroirs qu'il rencontre.

417. Il a la prétention d'avoir de belles dents, et a grand soin de les montrer.

418. Il n'est occupé que de sa personne et de sa parure. (*Il croit que tous les yeux sont ouverts sur lui, et que les hommes se relaient pour le contempler.*)

419. Il croise les jambes, même devant les personnes qui sont au-dessus de lui. (*Il pour-*

rait se rappeler qu'un ancien sage renvoya de son école un disciple qui avait pris devant lui cette liberté.)

420. Il compte si fort sur son mérite, qu'il s'insinue dans un cercle de personnes respectables sans en être assez connu.

421. Il garde, dans un appartement, le chapeau sur la tête devant ceux qui ne sont pas couverts. (*Dans cette originalité grossière, il laisse voir assez gauchement le désir qu'il a de passer pour le plus digne de la compagnie.*)

422. Quand il entre dans une compagnie, il s'informe de ce qu'on y disait. (*Au lieu d'écouter ceux qui parlent, et d'entrer à propos dans la conversation.*)

423. S'il rend compte de ce qu'il a fait en société avec un grand, il ne manque pas de parler au pluriel : " Nous voulûmes faire cela.—Nous crûmes à propos de, etc." (*Au lieu de dire : " Monseigneur voulut faire cela.—Il crut à propos de, etc.*)

424. Il relève lui-même le mérite d'un présent qu'il a fait, et se joint à ceux qui en font l'éloge. (*Au lieu de témoigner ses regrets de ce que le présent n'est pas assez digne de la personne qui a bien voulu le recevoir.*)

425. S'il rencontre une personne de sa connaissance, ou s'il la quitte, il se permet toujours de lui demander d'où elle vient, où elle va. (*Comme si l'on devait lui rendre compte de ce que l'on veut faire.*)

426. Dans un cercle de personnes graves, il répond le premier à toutes les questions que la conversation amène. (*Il ferait mieux d'écouter ce que les autres disent.*)

427. Il est le premier à s'applaudir de tout ce qu'il dit, et à publier toutes ses bonnes actions.

428. Il n'attend pas que la personne la plus distinguée approuve ou blâme un objet curieux qu'on fait voir ; mais il l'approuve ou il le censure le premier.

429. Dans la conversation il fait le capable, et se croit en état de décider sur tout. (*Il ferait mieux de parler comme quelqu'un qui doute, et qui cherche à s'instruire.*)

430. Il soutient son sentiment avec toute la chaleur de l'orgueil offensé. (*Il ignore qu'il ferait mieux de changer adroitement la conversation, lorsque son sentiment ne peut pas prévaloir.*)

431. Après la moindre discussion il conserve un air mécontent et boudeur, surtout contre ceux qui ont osé le contredire. (*Au lieu de reprendre l'air gai et naturel qui convient à la conversation, et de montrer par là qu'il ne se trouve point offensé, et qu'il n'a eu l'intention d'offenser personne.*)

432. Il ne sait jamais avouer ses torts noblement et sans humeur, en disant : "Je me suis trompé.—J'ai fait une faute, etc."

433. Il rejette souvent sur les autres le blâme qu'il mérite lui-même.

434. Il ne sait jamais partager avec les

autres les fautes qu'il leur reproche. (*Il dit crument : " Vous oubliez de faire cela " ; au lieu de dire : " Nous oublions." " Vous vous trompez " ; au lieu de dire : " Nous nous trompons."*)

435. Il ne sait jamais avoir l'air d'être seul coupable d'un mal-entendu. (*Il dira : " Vous ne m'avez pas compris " ; au lieu de dire : " Je me suis mal expliqué."*)

436. Sa présomption l'empêche toujours de convenir de ses torts. (*Il ignore qu'il n'y a point de gens qui aient plus souvent tort que ceux qui ne peuvent souffrir qu'on leur en trouve.*)

437. Il cherche même dans ses excuses des prétextes pour flatter sa vanité. (*Ainsi, après avoir dit des choses peu obligeantes à quelqu'un, pour tout excuse il ajoute qu'il dit ce qu'il pense ; qu'il est franc ; qu'il a le cœur sur les lèvres.*)

438. Sa présomption le fait parler trop har-

diment dans un cercle de personne respectables, et sans attendre qu'on l'interroge.

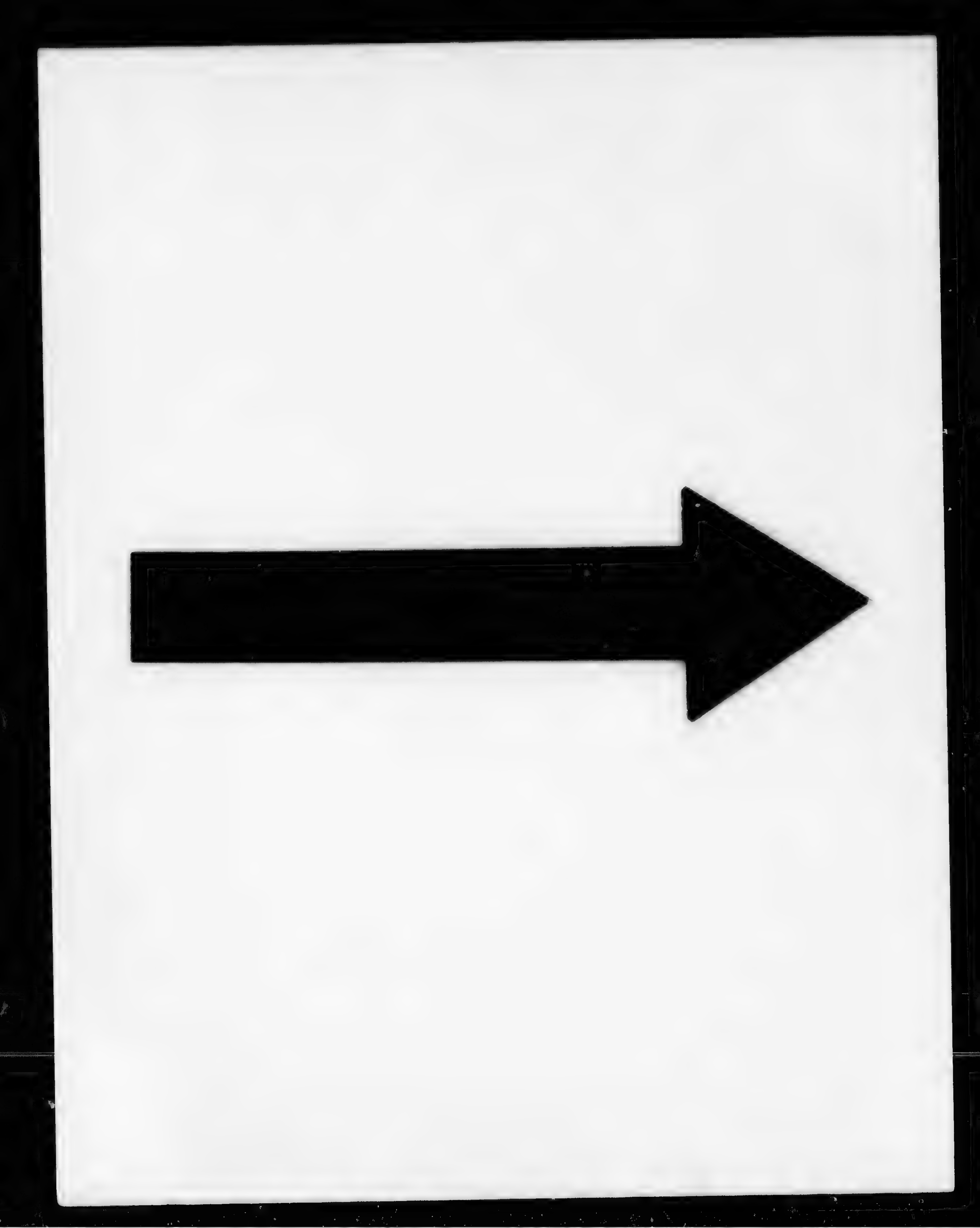
439. Il se vante incessamment d'avoir de l'honneur et de la délicatesse. (*A-t-il peur qu'on le soupçonne du contraire ?*)

440. Il parle souvent des richesses de sa famille, de la gloire de ses ancêtres, etc. ; il vous apprend qu'il a un château, de beaux meubles, un carosse, enfin qu'il est riche. (*Par là il peut humilier ceux qui n'ont pas les mêmes avantages.*)

441. Il veut passer pour plus noble ou plus riche qu'il ne l'est.

442. Il fait un grand étalage de ses plaisirs, de ses jouissances, et de tous les avantages dont il jouit. (*Il se tourmente plus pour faire croire qu'il est heureux que pour le devenir.*)

443. Il étale tout son savoir, et il n'a pas l'art d'en cacher une partie, pour l'employer avec mesure. (*Il se ferait la réputation d'un*



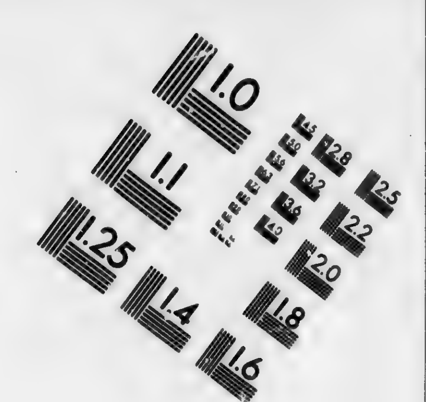
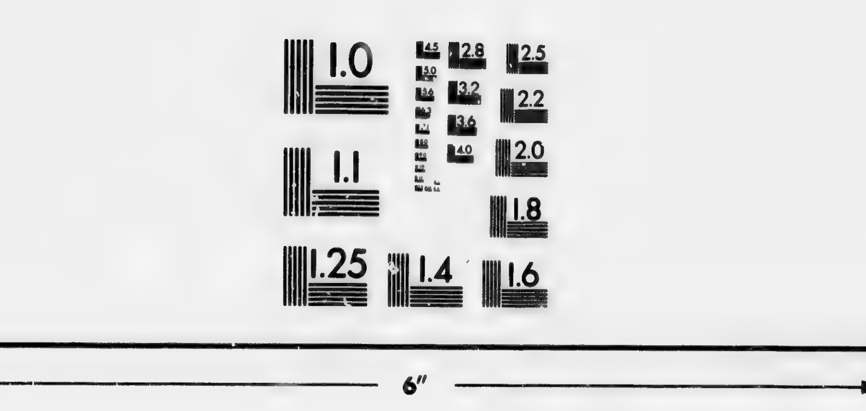


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503


2.8
2.5
3.2
2.2
3.6
2.0
1.8
1.0

homme modeste, qualité qui vaut bien mieux que celle d'homme habile.)

444. Il veut passer pour plus savant qu'il ne l'est. (*Par là il s'expose à être examiné de près, et à devenir un sujet de risée, si on le trouve superficiel.*)

445. Il se met trop au-dessus de son âge. (*A quinze ans il fait le Caton, et vante son expérience.*)

446. Il s'empare de la conversation, et a l'air de se croire fait pour la dominer ; il prononce, il décide, et, à l'entendre, tout ce qu'il dit est sans réplique.

447. Il veut toujours amener les autres à son opinion. (*Il montre par là qu'il a une trop bonne idée de son jugement, et une trop médiocre des autres.*)

448. Il se croit si habile, si prudent, qu'il donne volontiers son avis même à ceux qui ne lui demandent pas.

449. Il se vante à chaque instant d'avoir prévu ce qui est arrivé. (*Vous lui entendez*

dire toujours : " Je m'en doutais bien.— Ne vous l'avais-je pas dit ?—On n'a pas voulu me croire.")

450. Il se vante d'avoir eu part à tout ; et, dès qu'on parle d'une affaire, il assure que personne ne la connaît mieux que lui.

451. Il songe plus à faire parade de son esprit qu'à faire valoir celui des autres.

452. Il est trop glorieux ; et, quand il lui arrive d'avoir quelque succès, il ne cesse d'en parler. (*Il ignore que la modestie ajoute au mérite, comme les ombres donnent du relief à un tableau.*)

453. Il se rengorge, se pavane au moindre compliment qu'on lui fait. (*On dirait qu'il est aux aguets pour obtenir toujours quelque nouvelle louange.*)

454. Il recoit avec indifférence tous les complimens qu'on lui fait.) *Il semble croire qu'ils lui sont dus.*)

455. Il paraît bien persuadé qu'il a plus d'esprit et de connaissances que tous les autres

ensemble. (*Il croit naïvement que ce qu'il en a, est tout ce que les hommes en sauraient avoir.*)

456. Il ne suit, ni ne goûte ce qui se dit dans la conversation. (*Il est si plein de ses idées, qu'il n'a plus de place pour celles des autres.*)

457. Il ne trouve bon que ce qu'il a fait ou imaginé lui-même.

458. Il prend avec ses inférieurs un ton trop imposant. (*Il peut bien leur montrer qu'il est grand ; mais il ne doit jamais leur faire sentir qu'ils sont petits.*)

459. Pour satisfaire sa vanité, et pour faire croire qu'il a beaucoup d'amis ; il affecte une grande familiarité avec des gens qu'il connaît peu. (*Il salue l'un avec un sourire, prend la main à l'autre ; il arrêterait un prédicateur qui monte en chaire, etc.*)

460. Son orgueil lui fait craindre de se ravaler en faisant même des politesses d'usage.

461. Sa vanité lui fait une règle de refu-

ser tout ce qu'on lui offre, et de ne pas accepter même une bagatelle. (*Il ignore qu'il y a aussi de la générosité à recevoir.*)

462. Il est si exigeant qu'il se formalise si on ne lui rend pas assez exactement une visite.

463. Il croit si fort intéresser les autres qu'il s'offense si on n'envoie pas savoir de ses nouvelles sur-le-champ, quand il a une légère indisposition.

464. Il n'a jamais l'air content des politesses qu'on lui fait ; il croit toujours en mériter davantage. (*Même si on lui faisait un beau cadeau, il le trouverait trop médiocre pour son mérite.*)

465. Il reçoit trop facilement des présens, et il est toujours convaincu qu'ils lui sont dus. (*Il ignore que celui-là seul peut recevoir des présens de ses amis, qui peut et qui sait leur en faire à son tour.*)

466. Il ne se prête pas avec grâce à la plaisanterie ; il exige toujours du respect.

467. Il prend souvent le badinage pour une

insulte et pour un manque d'égard à sa personne.

468. Il se fâche si ses camarades ne suivent pas ses conseils comme les meilleurs. (*Ils sont peu complaisans peut-être ; mais lui-même n'est-il pas aussi trop exigeant ?*)

469. Il prend de l'humeur si on n'a pas eu l'attention, en entrant, de le saluer comme le plus digne, ou si on ne répond pas sur-le-champ à une question qu'il a faite.

470. Il laisse entrevoir son mécontentement aussitôt qu'on lui dit la moindre chose désagréable. (*Au lieu de faire semblant ne pas s'en apercevoir, ou de tourner chose en plaisanterie.*)

471. Plein de son mérite imaginaire, il exige de ses amis des attentions qu'il n'a pas toujours pour eux.

472. Il parle sans cesse de lui-même ; ses mots favoris sont *je,—moi,—mon,—ma,—mes.*

473. Il ne vous entretient jamais que de ce

qu'il fait, de ce qu'il a fait, ou de ce qu'il veut faire.

474. Il n'est content que quand il a introduit dans la conversation le sujet qui est de son goût. (*C'est qu'il le croit toujours le plus convenable.*)

475. Il cherche dans tout ce qu'on dit de la finesse et de la subtilité. (*Pour avoir sans doute occasion d'y placer la sienne.*)

476. Il recherche, de préférence, la compagnie de ceux qui flattent ses folies ou ses défauts. (*C'est parce qu'ils lui procurent le plaisir d'entendre parler avantageusement de lui-même.*)

477. Il paraît insensible aux peines des autres. (*C'est parce qu'il ne connaît d'autres maux que les siens.*)

478. De peur de se compromettre, il ne vous avertirait même pas d'un inconvénient fâcheux, ou d'un danger imminent.

479. Si on montre un bijou ou un objet curieux, il jette d'abord ses mains dessus, et s'en

empare. (*Il ne fait pas attention qu'il peut y avoir, dans la compagnie, des personnes dont la curiosité doit être satisfaite avant la sienne.*)

480. Il se met le dos au feu, retrousse ses habits, et occupe toute une cheminée, comme si elle était faite pour lui seul. (*Par là il empêche les autres de se chauffer.*)

481. Autour d'une table de jeu, ou dans une voiture, il place ses jambes comme il lui convient le mieux, et les appuie même quelquefois sur celles de ses voisins, en croyant leur faire beaucoup d'honneur.

482. Il veut avoir partout ce qu'il y a de plus commode et de plus agréable. (*Le meilleur lit, la meilleure chambre, la place la plus honorable, le coin de la cheminée, le haut bout de la table ; tout est dû à son mérite.*)

§ II. *Par son mépris pour les autres, et par sa dureté.*

483. Il dit qu'il lui est égal d'inspirer l'amitié ou l'indifférence. (*Il ignore qu'on déplaît toujours lorsqu'on ne veut pas plaire, et qu'on mérite d'être haï lorsqu'on ne sent pas le plaisir d'être aimé.*)

584. Il paraît mettre peu d'intérêt à ce qui se dit dans la conversation. (*Il ignore que la vraie politesse embellit ce que les autres disent, et qu'elle cherche à les rendre contens de ce qu'ils ont dit.*)

485. Il ne fait pas assez d'attention à ceux qui lui adressent la parole, et leur fait clairement sentir qu'ils l'ennuient. (*Il regarde par la fenêtre, fixe le plafond, joue avec son chien, sa canne, etc.*)

486. Il montre trop de réserve, et a l'air de se méfier de ceux qui l'écoutent. (*Il ignore que, s'il est dangereux de manquer de ré-*

serve, il ne l'est pas moins de la laisser apercevoir.)

487. Il prend pour lui des choses qu'on dit en général dans la conversation.

488. Il croit toujours que les autres se moquent de lui, ou qu'ils le méprisent. (*Si l'on parle tout bas, il se persuade que c'est lui qui forme le sujet de la conversation; si on rit, il s'imagine que c'est de lui qu'on rit.*)

489. Il pousse sa méfiante curiosité jusqu'à écouter aux portes. (*Elle serait bien satisfaite, s'il entendait mal parler de lui.*)

490. Il parle tout bas à l'oreille de l'un, en regardant un autre. (*Par là il fait soupçonner à ce dernier qu'il parle de lui, ou qu'il s'en méfie.*)

491. Il suggère à chaque instant les mots à ceux qui parlent. (*Il semble vouloir leur apprendre à s'exprimer mieux, ou plus vîte qu'ils ne le font.*)

492. Il ne donne de titres à personne, ou il

ne le fait qu'avec une réserve minutieuse. (*Il hésite sur le titre de* Monsieur *ou de* Madame, *qu'il doit donner à une personne.*)

493. Il salue quelqu'un, le reçoit, le congédie, en baissant à peine la tête.

494. Il semble embarrassé s'il doit vous rendre le salut ou non. (*Pendant qu'il délibère, vous êtes déjà hors de sa portée.*)

495. Il fait de tout ce qu'on avance dans la conversation un sujet de dispute, et semble avoir pris à tâche de contredire tout le monde.)

496. Si quelqu'un laisse tomber un mouchoir ou un papier, il ne se hâte pas de le ramasser pour le lui rendre. (*On dirait qu'il craint de se ravaler toutes les fois qu'il fait la moindre politesse.*)

497. Il badine avec les pincettes dans une maison où il se trouve, et s'amuse à tisonner le feu sans que le maître l'en ait prié.)

498. Il applaudit et il éclate de rire si un individu de la compagnie, s'écartant des règles

de la rigoureuse bienséance, profère quelque mot peu mesuré. (*Au lieu de faire semblant de n'avoir rien entendu.*)

499. Il se permet de cueillir du fruit, des fleurs dans le jardin d'un personne qu'il connaît très-peu.

500. En saluant des personnes distinguées, il demande des nouvelles de leur santé (*Il ignore que cette familiarité n'est pas permise à leur égard, à moins qu'elles n'aient été malades.*)

501. Il coupe indiscrètement la parole à celui qui commence à conter une nouvelle, pour la dire à sa manière.

502. Il écoute avec un air de pitié ceux qui lui parlent. (*Il ignore que les gens d'esprit trouvent toujours quelque mérite à ce que les autres disent.*)

503. Il donne presque un démenti à celui qui rapporte une nouvelle ou raconte un fait. (*Il dira : " Si ce que vous dites est vrai " ;*

au lieu de dire : " Selon vous,—d'après ce que je vous ai entendu dire, etc.)

504. Il est moqueur, et vous rit au nez pour un rien. (*Il ne réfléchit pas que la moquerie déplaît souvent plus que l'insulte.*)

505. Il a de l'indifférence pour tout le monde ; et, après un commerce long-temps suivi, il est aussi froid pour ses amis que le premier jour.

506. Il se montre insensible à la perte de ses parens ou de ses amis. (*Il laisse sans doute à d'autre le soin de les pleurer.*)

507. Il tire souvent sa montre en compagnie. (*Il fait voir par là que les heures lui paraissent longues.*)

508. En faisant de nouvelles connaissances il néglige les anciennes, sans leur en faire du moins quelques excuses. (*Il pourrait alléguer ses nouveaux devoirs, ou des occupations imprévues.*)

509. Il s'obstine à parler aux étrangers sa

propre langue, pendant qu'il pourrait parler la leur.

510. Si on le prie de répéter quelque chose, ou de parler plus haut, il n'a pas la complaisance de le faire, et il témoigne de l'humeur.

511. Il prend trop légèrement certaines gens en aversion. (*Par là il se rend quelquefois ennemis ceux dont il aurait pu se faire des amis utiles.*)

512. Il ne sait point terminer agréablement une discussion. (*En disant, par exemple : " Nous aurions trop de peine à nous convaincre " ; ou bien : " Nous nous accorderons mieux sur d'autres sujets."*)

513. Il reprend aigrement les autres, même pour des bagatelles, et il n'est pas assez indulgent pour leurs défauts. (*Il ignore que ne pouvoir supporter les caractères désagréables n'est pas un caractère fort agréable.*)

514. Il n'excuse jamais les autres, et

même il exagère leurs fautes. (*La vraie politesse suppose volontiers aux autres des motifs qui peuvent rendre leurs fautes moins graves.*)

515. Il semble avoir pris à tâche de décontenancer les personnes qui parlent.

516. Si quelqu'un raconte un fait, il ne manque pas de dire d'un air méprisant : "Il y a long-temps que je sais cela."

517. Il ne pardonne pas à la laideur ; elle est presque un vice à ses yeux. (*Il tourne même en ridicule les bossus, les boiteux, ceux qui bégaient, etc.*)

518. Il dit des choses piquantes à chacun, et il n'épargne pas même ses amis. (*Il ferait mieux de prendre, dans la conversation, ce ton de bonne plaisanterie qui plaît à tout le monde, et n'offense personne.*)

519. Il fait toujours des plaisanteries piquantes. (*Il ignore qu'on aime la brebis qui ne mord pas, et qu'on craint le chien qui déchire.*)

520. Il humilie quelquefois les autres en leur reprochant leur peu de mérite, ou leur peu de fortune. (*Il ignore qu'il y a quelquefois de l'injustice dans cette conduite, et presque toujours de la bassesse.*)

521. Il donne aisément des sobriquets à ses amis. (*Il ignore qu'un sobriquet reste ; qu'il peut perpétuer le souvenir d'un ridicule, et faire tort toute la vie à celui qui le porte.*)

522. Il prend toujours pour lui, et ne cède jamais à ses égaux la place la plus honorable. (*Savoir : le haut bout dans une chambre, et à table ; la main droite et le haut du pavé, dans une rue.*)

523. Il reproche amèrement aux autres les services qu'il leur a rendus. (*Il ignore que, rappeler un bienfait, c'est le reprendre.*)

524. Il ne réprime pas assez sa colère, et s'emporte pour une bagatelle. (*Il ignore que l'homme du monde ne doit jamais voir ni*

entendre ce dont l'homme de bien ne peut ni ne doit se venger.)

525. Il s'oppose à tout ce que l'on fait ; il exige toujours qu'on fasse à sa manière. (*Si quelqu'un de ses amis veut aller à la chasse, lui s'obstine à vouloir jouer de la flûte.)*

526. Il montre de la méfiance à ses amis. (*Il ignore qu'il est plus honteux de se défier de ses amis que d'en être trompé.)*

527. Il soutient son opinion avec trop d'opiniâtreté. (*Il ignore qu'il faut savoir céder quelquefois, lors même qu'on croit avoir raison.)*

528. Il entre facilement dans les querelles d'autrui. (*Par là il se fait des affaires personnelles de choses qui lui sont étrangères.)*

529. Il se dispute souvent pour des choses qui n'en valent pas la peine. (*Il perdra peut-être un ami utile pour remporter une victoire ridicule.)*

530. Dans la conversation, il n'écoute pas

la personne qui lui parle. (*C'est qu'il songe avec complaisance à ce qu'il va dire lui-même.*)

531. Il s'écarte de la compagnie, et lui fait entrevoir qu'elle n'est pas de son goût.

532. Il quitte tout d'un coup l'air triste et sérieux qu'il avait dans un cercle, lorsqu'il y voit entrer quelqu'un de ses amis. (*Par là il fait croire qu'il s'ennuyait avec les autres.*)

533. Il montre dans la conversation une humeur contrariante. (*Parle-t-on de morale ou de politique, il veut parler de théâtre ou de plaisir ; si l'on cause de modes, il veut raisonner sur l'astronomie.*)

534. S'il entend quelque chose de contraire à sa façon de penser, il observe un silence dédaigneux, secoue la tête, ou donne d'autres marques d'improbation.

535. Il est toujours prêt à parier le contraire de ce que les autres assurent. (*Il gagnerait peut-être quelquefois ; mais, en gagnant, il pourrait bien perdre un ami.*)

536. Il ne sait pas contredire d'une manière douce et délicate. (*Au lieu de dire : " Observez, je vous prie.—Je penserais différemment ", il dira crument : " Cela ne peut pas être.—Cela n'est pas juste."*)

537. Il se sert, dans la dispute, d'expressions qui humilient les autres. (*Au lieu de dire : " Je me suis mal expliqué.—Voyons, examinons.—Etes-vous bien sûr ? " il dit : " Vous vous trompez.—Vous ne m'entendez pas.—Il n'y a pas de bon sens.—Je n'en crois rien.—C'est une bêtise."*)

538. Si quelqu'un le plaisante, il lui répond par une brusquerie.

539. Si on lui fait des complimens de la part de quelqu'un qui l'intéresse peu, il répond : " Je me soucie bien de ses complimens ! "

540. Il n'adoucit jamais les reproches qu'il fait aux autres. (*Il dira : Vous avez manqué de parole ", au lieu dire : " Vous avez*

oublié votre promesse." Au lieu de dire: "Vous vous faites bien désirer.—Je commençais à désespérer de vous voir", il dira : "Je croyais que vous étiez mort.")

541. Il désapprouve tout ce que les autres disent. (*A chaque instant, et pour rien, il dit : "Fi ! cela est vilain ! ne dites pas cela ! Cela ne vaut rien."*)

542. Il ne sait pas refuser avec grâce un service qu'il ne peut pas accorder. (*Il ignore qu'adoucir un refus par des manières obligeantes, c'est consoler celui qui l'éprouve.*)

543. Il fixe trop long-temps ses yeux sur une personne, comme s'il trouvait dans sa figure quelque chose de singulier.

544. Il s'endort au milieu d'un cercle, et fait croire qu'il s'y ennuie.

545. Il se plaît à relever les méprises qui sont échappées à quelqu'un, et cherche à l'en faire rougir.

546. Il s'amuse à contrefaire ceux qui ont des défauts naturels.

547. Il emploie toujours de petites ruses pour tromper quelqu'un, et le faire, comme on dit, tomber dans le panneau.

548. Il se permet des équivoques et des mots à double entente, même devant les dames.

549. Si on lui fait un peu de mal, il se plaint hautement, et fait des reproches amères à celui qui en est la cause. (" *Vous êtes un mal-adroit ; vous avez manqué de me casser le bras, etc.*")

550. S'il rencontre quelqu'un qui ait perdu la raison par un excès de vin, il s'amuse de ce spectacle humiliant. (*Au lieu de plaindre un de ses semblables, qui s'est ravalé au rang des bêtes.*)

551. Il ne loue qui que ce soit, et blâme tout le monde. (*Il ignore que ceux qui ne sont contens de personne, sont ceux-là même dont personne n'est content.*)

552. S'il dit du bien de quelqu'un, il ajoute bientôt la particule médisante MAIS. (" *Un*

tel a de l'esprit, MAIS *ce n'est qu'aux dépens de son cœur.—Un tel a de la naissance,* MAIS *il en est bien fier, etc.)*

553. Sa conversation n'est animée que lorsqu'il s'agit de déchirer quelqu'un, et surtout celui qui vient de quitter la compagnie. (*Il ne s'aperçoit pas que ceux qui l'écoutent méprisent sa lâcheté, et ne lui applaudissent ordinairement que par la crainte d'être à leur tour traités de la sorte.*)

554. Il ne défend jamais les absens lorsqu'on les attaque. (*Il ne sent pas combien il y a de grandeur d'ame à excuser noblement ceux qui ne peuvent se défendre.*)

555. Enfin, le jeune homme mal élevé, en lisant ce RECUEIL DE TRAITS CONTRAIRES A LA POLITESSE, y reconnaîtra quelque personne de sa connaissance ; mais il n'en fera pas la moindre application à lui-même.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES.

FIN DE LA TABLE.